

COUTANCES - 18-19 NOVEMBRE 2017

COMMUNAUTE REJOUIS-TOI-CELEBRATION DES 40 ANS

40 ans ! Comme le temps passe vite ! Mais, pour le Seigneur, un jour avec lui en vaut plus que mille ailleurs. Une communauté vient d'un appel de Dieu. Cet appel, vous l'avez entendu le 7 novembre 1977, Yvonne, Joseph, Colette, Jeannette qui demeurent amis de la communauté, et votre serviteur.

Une communauté naît lorsque des frères et sœurs se donnent au Seigneur et les uns aux autres. C'est ce que vous avez vécu il y a quarante ans en ayant accueilli dans la prière les paroles de Dieu qui structurent encore aujourd'hui la charte de la communauté.

Jésus a donné sa vie pour nous. De même, nous devons donner notre vie pour nos frères. 1 Jn 3, 16.

Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu. (cf. 1 Jn 1,2).

En réponse à l'amour de Jésus,

1. Nous nous donnons à lui dans la prière
2. Nous nous donnons à nos frères en vivant la fraternité
3. L'évangélisation.

Dès novembre 1977, nous avons écrit et signé pour la première fois notre engagement qui révèle le charisme de la communauté Réjouis-toi. La communauté est au service de l'évangélisation dans l'Eglise diocésaine.

Mais le fait de vivre la prière, la fraternité et d'être disciple-missionnaire n'est pas le seul lien des membres de la communauté Réjouis-toi ; c'est le bien commun de tous les baptisés.

Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes "disciples" et "missionnaires", mais toujours que nous sommes "disciples-missionnaires". (E.G. 120)

Et nous vivons la fraternité car ce sont "les autres [qui] nous évangélisent constamment" (E.G. 121).

Le Conseil général de la communauté m'a demandé de communiquer avec vous sur le thème suivant :

LA PRIERE ET LA FRATERNITE AU SERVICE DE L'EVANGELISATION.

En réfléchissant, la formulation m'a gêné car elle peut laisser entendre que la prière serait un moyen d'évangélisation ; mais la prière est plutôt à la source de l'évangélisation et son but ultime car elle nous met en relation avec Dieu, avec Jésus Christ.

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure. (Jn 14, 23).

Le fait même de prier fait de nous des évangélistes. Il en est de même pour la fraternité. La source de notre communion est la Trinité, la communion qui se vit entre le Père, le Fils Jésus dans l'Esprit Saint.

La fraternité, selon Jean Paul II dans *Vita consecrata* est "confession de la Trinité et elle est l'amour, déjà aujourd'hui, de ce que nous vivons dans le Royaume où Dieu le Père nous rassemblera tous en Jésus son Fils pour que nous formions un seul corps". (cf. n° 21, 41).

La prière, comme la fraternité, est à la fois la source et le sommet, la fin de l'évangélisation et cela englobe le mot service.

I. LA PRIERE AU SERVICE DE L'EVANGELISATION

Cela signifie pour nous que la mission s'enracine dans la prière et que la prière elle-même est évangélisation, première annonce du cœur de la foi : Jésus, mort et ressuscité.

Dans un monde sécularisé, c'est déjà "une annonce de la résurrection de Jésus" que les chrétiens, chaque semaine, quittent leur maison un soir, qu'il neige ou qu'il vente, qu'il pleuve ou que le soleil brille, qu'il fasse chaud ou froid. Ils se rassemblent pour prier Dieu, le chanter, le bénir, le louer, lui rendre grâce.

Il en est de même lorsqu'ils se rassemblent le dimanche, le premier jour de la semaine, le Jour du Seigneur, le jour de la résurrection, pour célébrer l'Eucharistie, vivre la fraction du pain.

Ils croient, nous croyons, à la Parole de Jésus dans l'évangile de Matthieu (18, 20) : *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux*. Ce que je dis là est visible dans le département du Val de Marne où je vis et où se côtoient toutes les confessions chrétiennes et les religions.

Les musulmans sont à la grande mosquée pour la grande prière du vendredi ; ils sont nombreux et se rassemblent pour prier Dieu. Les juifs vivent le sabbat du vendredi soir jusqu'au samedi au coucher du soleil et nous voyons les pères de famille aller à la synagogue, tenant leur fils par la main, la kippa sur la tête ; ils témoignent aussi de leur foi au Dieu unique.

Les chrétiens se rassemblent le dimanche, non pas en fin de semaine mais le premier jour de la semaine, se relevant des ténèbres, en union avec Jésus ressuscité. Ainsi, devant le monde, ils témoignent que Jésus est vivant ; certains le chantent dans la rue !

Ce témoignage est essentiel car c'est en voyant Jésus prier que les disciples ont senti monter en eux le désir de prier et ils ont demandé à Jésus : *Seigneur, apprends-nous à prier comme Jean l'a appris à ses disciples* (Lc 11, 1). Et dans sa réponse Jésus ne leur a pas donné seulement des mots pour prier ; il les a fait entrer dans sa propre prière, dans sa relation de confiance avec le Père : *Quand vous priez, dites "Père"*. (Lc 11, 2).

A l'eucharistie, nous prions en famille, en groupe de prière, en communauté, et notre prière, notre louange sont adressées au Père par Jésus Christ car il est le priant par excellence et il nous entraîne dans sa louange, dans l'offrande de sa vie au Père.

La nouvelle traduction du Notre Père, en sa finale, "Ne nous laisse pas entrer en tentation", qui entrera en vigueur en France, le premier dimanche de l'Avent, nous donnera l'occasion de redécouvrir le Notre Père, modèle de toute prière personnelle et communautaire.

La première partie est une louange au Père, une action de grâce tournée vers lui :

Que ton nom soit sanctifié
Que ton Règne vienne
Que ta volonté soit faite.

Cette prière de louange qui est une caractéristique de la prière du Renouveau charismatique dans laquelle s'inscrit la communauté Réjouis-toi, nous tourne vers le Père, élargit nos cœurs aux dimensions de son amour pour la multitude, pour désirer que son amour soit sanctifié partout, sur la terre comme au ciel. Que son Règne d'amour, de pardon, vienne dans notre monde et que, comme Jésus, dont la nourriture était de faire la volonté du Père, nous nous abandonnions à sa volonté, prière évangélisatrice et missionnaire par excellence.

La seconde partie.

Dans la prière de louange, par son Esprit Saint, le Seigneur a mis notre cœur à l'unisson du sien et nous pouvons alors faire monter nos prières de demande et d'intercession.

Donne-nous notre pain de ce jour.

Cette demande est à prendre au sérieux alors que des millions d'êtres humains ne mangent pas à leur faim et parmi eux des enfants parce que les richesses de la terre sont inégalement réparties entre les pays du nord et les pays du sud. Et même ici, en France. Cet été, à Créteil et à Villejuif, chrétiens et musulmans ont distribué 104.000 repas, pendant le seul mois d'août, à des familles qui ne peuvent partir en vacances et qui manquent de tout.

Donne-nous notre pain de ce jour. C'est aussi une reconnaissance envers Dieu, envers sa Providence. C'est la demande du pauvre, c'est la demande de celui qui ne demande pas uniquement sur lui-même.

Mais le souci que le pain soit partagé avec ceux qui n'ont pas ce qu'il faut pour vivre n'est pas seulement un problème matériel ; c'est une question éminemment spirituelle selon le philosophe juif Elie Wiesel. Dans la demande "Donne-nous notre pain de ce jour", nous pouvons entendre comme un écho de la demande des auditeurs de Jésus dans le discours du pain de vie (Jn 6, 34) : *Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. Seigneur, donne-nous toujours le pain de ta Parole car l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* (Mt 4, 4 - Dt 8,3).

Donne-nous, Seigneur, le Pain de Vie, ton Corps livré pour nous !

Aujourd'hui dans le monde, et même en France, beaucoup ne peuvent recevoir le pain eucharistique. Parfois, les distances sont grandes -particulièrement dans le monde rural-pour venir participer à l'Eucharistie le dimanche, mais aussi certains en ont perdu le goût ! Nous sommes invités à remercier le Seigneur, lui qui maintient en nous le goût de sa Parole et de son Eucharistie pour que nous le donnions aux enfants et aux jeunes.

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Voilà la grande demande du Notre Père. Jésus lui-même a vécu cette prière sur la croix : *Pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font.*

Il ne s'agit pas ici de pardonner comme il nous pardonne car son amour, sa miséricorde, nous débordent de toutes parts ; mais il s'agit de demander à Dieu de nous accorder la grâce de pardonner à nos frères car, de nous-mêmes, nous ne pouvons pardonner ; cela ne va pas de soi !

Pourtant le pardon est un signe très fort d'évangélisation, il renouvelle les relations. J'ai toujours été frappé par le pardon du pape Jean Paul II à Ali Agca, par celui de Mgr Romero. Il n'y a pas de vie en famille, en fraternité, en Eglise sans pardon mutuel. Sans le pardon, nous vivons des années avec des amertumes, des pensées négatives sur l'autre, sur celui qui nous a blessé et nous stagnons dans la vie spirituelle.

J'ai encore été frappé par ce que dit monsieur Gérard, historien de la Vendée, qui voit dans le pardon accordé par le général Charles Bonchamps le 17 octobre 1793, aux 5000 soldats de l'armée révolutionnaire, la source du renouveau spirituel de la Vendée aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles :

Bonchamps prescrivit que l'on donnât la vie aux prisonniers ; puis se tournant, vers d'Autichamp, il ajouta : « Mon ami, c'est sûrement le dernier ordre que je vous donnerai, laissez-moi l'assurance qu'il sera exécuté »

Demander à Dieu qu'il nous accorde la grâce de pardonner a des conséquences sur nos relations sociales et sur le monde.

Ne nous laisse pas entrer en tentation

Cette traduction remplace "ne nous soumet pas à la tentation", expression qui pouvait laisser supposer que Dieu pouvait nous tenter, ce qui est contraire à notre perception du Dieu d'amour et de miséricorde.

Mais si nous prions avec persévérance, sans jamais nous décourager, nous vivons le combat spirituel. Nous sommes tentés, si nous avons donné notre vie au Seigneur, de revenir en arrière, par les séductions de ce monde : l'argent, le pouvoir, l'emprise de la sexualité.

Personne n'est à l'abri de chutes et il nous faut, dans la prière, demander cette grâce en nous appuyant sur la Parole de Dieu, d'être fort dans la tentation.

Demander au Seigneur de nous délivrer du mal, c'est-à-dire du Malin, de l'Adversaire, du diviseur qui cherche sans cesse à nous diviser pour nous empêcher de vivre la fraternité et de rayonner la charité.

La prière du Notre Père est essentiellement communautaire, ecclésiale ; c'est la prière du peuple de Dieu au cours de l'Eucharistie. C'est en nous voyant et en nous entendant prier que nos frères en recherche sont touchés. Il est magnifique de voir prier les jeunes et les malades à Lourdes, à Taizé, aux JMJ.

La prière et la liturgie sont un lieu essentiel de l'évangélisation. Monseigneur Joseph Wicquart¹ qui, le premier, a reconnu la communauté en 1983, répondait souvent aux objections sur le temps passé à la prière qui serait volé aux activités apostoliques : "Je prie en travaillant, je prie en priant".

Dans la prière, nous recevons par l'Esprit Saint les motions intérieures qui sont source de nouvelles initiatives d'évangélisation, sinon cela viendrait de nous-mêmes et ne porterait pas de fruit.

II. LA FRATERNITE

Dans une intervention en 1988 lors d'un rassemblement national des groupes de prière et communautés nouvelles au Bourget, Georgette Blaquière avait dit : "Le combat des groupes de prière, c'est la fraternité".

Jusqu'au 4^{ème} siècle, l'Eglise s'appelait "Fraternité". Les Actes des Apôtres (2, 44) nous parlent des premiers chrétiens de la communauté de Jérusalem et la décrivent : *Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun.*

La communion exprimée ici n'est pas seulement un partage de biens matériels, ni un lieu d'affection fort. Cette communion, cette fraternité a des racines plus profondes : elle vient de la foi vécue en commun : *la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme* (Ac 4, 32). Ce qui unit les chrétiens, ce qui peut nous unir dans nos fraternités, ce qui nous rassemble, nous constitue en Eglise, c'est la reconnaissance du Christ ressuscité, vivant au milieu de nous. C'est le Christ accueilli dans sa Parole, dans l'Evangile, dans l'enseignement des Apôtres, dans le visage du frère, du pauvre, et reconnu à la fraction du pain, l'Eucharistie.

Cela ne veut pas dire pour autant que cette communion soit uniquement spirituelle. Au contraire, elle a besoin de s'incarner dans des rencontres régulières, marquées sur l'agenda, dans la convivialité, dans des gestes concrets d'amitié ; par le partage de ce que chacun vit dans la joie, par le partage financier pour le répartir quand quelqu'un du groupe est en difficulté, par le partage en dehors de la fraternité avec ceux qui vivent dans la précarité.

Dans sa lettre aux Corinthiens (1 Cor 16, 1-3), Paul demande à l'Eglise des gentils, des nations païennes, de se rendre solidaire des fidèles de Jérusalem. Cette collecte manifeste l'union de tous les croyants dans le Christ. Dans l'épître aux Romains (15, 26-27) Paul, pour parler de cette collecte, emploie le terme de "communion" dont il souligne le sens spirituel et eucharistique : la collecte est une communion au même titre que la participation au repas du Seigneur ; elle est l'expression d'un lien profond entre les différentes communautés ecclésiales.

Pour faire le lien avec l'évangélisation le pape François dans *Evangelii gaudium* (n° 99) dit :

Je désire demander spécialement aux chrétiens de toutes les communautés du monde un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux. Que tous puissent admirer comment vous prenez soin les uns des autres, comment vous vous encouragez mutuellement et comment vous vous accompagnez : « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (*Jn 13,35*).

De plus l'évangélisation n'est jamais une œuvre individuelle ; on ne joue pas en solitaire les uns contre les autres ; c'est une œuvre communautaire et ecclésiale. Evangéliser engage toute l'Eglise, c'est un acte profondément ecclésial :

Evangéliser n'est pour personne un acte individuel et isolé, mais c'est un acte profondément ecclésial. Lorsque le plus obscur prédicateur, catéchiste ou pasteur,

dans la contrée la plus lointaine, prêche l'Évangile, rassemble sa petite communauté ou confère un sacrement, même seul, il fait un acte d'Église et son geste se rattache certainement, par des rapports institutionnels, mais aussi par des liens invisibles et par des racines souterraines de l'ordre de la grâce, à l'activité évangélisatrice de toute l'Église. Cela suppose qu'il le fasse, non pas par une mission qu'il s'attribue, ou par une inspiration personnelle, mais en union avec la mission de l'Église et en son nom. (Paul VI. Evangelii nuntiandi, n° 60).

Ceci s'applique au Renouveau, aux groupes de prière et communautés, fraternités, les mouvements auxquels nous appartenons.

Actuellement, et c'est sans doute un signe, une action de l'Esprit Saint, dans beaucoup de diocèses en France se vit un nouvel élan pour que se créent des fraternités de partage, des cellules d'évangélisation, des cours Alpha, des Maisons d'Évangile qui portent des noms divers et se vivent selon plusieurs temps :

Ceci se vit en plusieurs temps.

En premier, écouter de la Parole

En un second temps, partager comment chacun reçoit cette Parole

En un troisième temps, s'arrêter à Celui qui nous parle à travers la Parole, Jésus lui-même

Ce troisième temps est essentiel car par la Parole de Dieu, l'Évangile, nous ne sommes pas seulement invités à faire et à agir ; le risque serait de tomber dans l'activisme et le moralisme. Par sa Parole, Jésus veut faire de nous ses amis. La méditation de la Parole permet une relation vivante et personnelle avec lui et, en conséquence, renouvelle la grâce de notre baptême, l'ardeur à témoigner de lui et de l'Évangile. Nous sommes invités à créer entre nous tous des relations qui touchent à la qualité d'être, des relations fraternelles, qui sont le premier signe par lequel nous sommes reconnus comme disciples et amis de Jésus Christ. La rencontre, bien sûr, peut se poursuivre à travers un temps de prière et d'agapes fraternelles.

Sans ce passage "**par le compagnonnage avec la Parole de Dieu**", selon le pape François dans *Amoris laetitia*, sans "**cet accord franc, large et cordial de la Parole**", selon Madeleine Delbrêl, la vie de foi, de charité, d'espérance ne pénètre pas suffisamment en nous mais demeure extérieure à nous-même, à la surface de notre être.

Nous ne serons pas renouvelés comme disciples-missionnaires.

Sans l'invitation faite largement à nos voisins ou amis qui ne font pas partie du cercle habituel, nous resterons entre nous. Nos communautés paroissiales ne se renouvelleront pas !

C'est par ces petites fraternités autour de la Parole, articulées avec de grands rassemblements que les églises évangéliques grandissent dans la région parisienne et le monde entier.

Ce n'est pas une recette mais un appel à l'approfondissement. L'évangélisation passe par la fraternité, la communion. Certains pensent que l'évangélisation permet de passer outre à la

communion ecclésiale et le résultat en est l'opposition entre chrétiens ; or l'évangélisation est communion missionnaire.

L'évangélisation est d'abord une conversion personnelle à Jésus Christ, par l'interpellation de nos frères et sœurs. Voici le témoignage d'un prêtre de la communauté : "Quand dans une fraternité on est en situation de confiance, on peut se présenter à l'autre dans sa vérité. On peut faire tomber le masque, montrer son vrai visage, être libre. Cela m'a permis de vivre la fraternité au séminaire ; cela me permet de la vivre entre prêtres, en paroisse, avec des laïcs, avec le peuple de Dieu même si ce n'est pas toujours facile".

La fraternité vécue au départ à quelques-uns, si nous sommes fidèles à la motion de l'Esprit, nous conduit à élargir l'espace de notre tente. A la vivre avec des personnes plus fragiles, avec les autres paroissiens de la paroisse, au sein du diocèse, avec les chrétiens des autres confessions, avec les chrétiens des autres religions, avec les hommes et les femmes de bonne volonté, d'autres cultures.

Car, selon Lumen gentium (n°1) "l'Eglise est en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain.

Pour renvoyer à ce que Christine, Colette et Maryse nous ont partagé hier après-midi, si je n'avais pas vécu ici à Coutances avec la fraternité qui habite 8 boulevard d'Alsace-Lorraine avec les membres de la communauté, mon ministère n'aurait pas cette couleur fraternelle qui me conduit à vivre la fraternité avec les prêtres et les chrétiens de mon diocèse, mais aussi avec les chrétiens des autres confessions, les croyants des autres religions, juifs et musulmans.

La fraternité ne va pas de soi. Elle est un don du Seigneur, une école de vie ; certains anciens de l'école de la foi pourraient peut-être en parler et exprimer les conséquences dans leur vie. Elle est source d'espérance pour l'avenir de la communauté, de l'Eglise, de notre pays, du monde.

A l'assemblée des évêques à Lourdes dernièrement, nous avons été bouleversés par le témoignage de monseigneur Yousif Thomas Mirkis, archevêque de Kirkuk et Souleymanieh, en Irak. La ville a accueilli les habitants de Mossoul qui ont été chassés de leurs maisons, de leurs terres, sous menace de mort par Daech ; parmi eux des chrétiens en minorité, mais aussi des musulmans, des yézidis.

Pour rebâtir les relations entre les Irakiens, il s'est tourné vers les jeunes en leur permettant de poursuivre leurs études et en bâtissant pour eux des locaux universitaires, des foyers d'étudiants. Ce projet est soutenu financièrement par la conférence des évêques de France. Ce projet soutient non seulement les étudiants chrétiens mais aussi les étudiants yézidis et musulmans. Ils apprennent à se connaître, à faire tomber les préjugés, à vivre la fraternité. Pour l'évêque, là se bâtit l'avenir de l'Irak alors que tout alentour n'est qu'un champ de ruines.

Nous célébrons aujourd'hui la première journée mondiale des pauvres, voulue par le pape François. L'accueil et le service des plus pauvres, leur écoute, nous évangélisent et sont aussi source de fraternité. A Charenton, les 50 "jeunes pour la paix" qui distribuent des repas chaque samedi aux sans-abris du Bois de Vincennes, ont créé des relations fraternelles avec leurs "amis" comme ils le disent. Mais aussi, entre eux, s'est créée une

vraie fraternité. De même, une vraie fraternité se crée entre les chrétiens et les musulmans qui distribuent ensemble des repas au mois d'août à ceux qui ne partent pas en vacances.

En conclusion.

Je la fais à travers une femme, Madeleine Delbrêl qui a vécu il y a plus de cinquante ans à Ivry-sur-Seine, dans le Val-de-Marne et le diocèse de Créteil. Les commissions des historiens et des théologiens ayant donné un vote positif unanime, la commission des évêques et cardinaux se réunira en janvier et donnera ses conclusions pour la reconnaissance de l'héroïcité des vertus au pape qui, ensuite et s'il le juge bon, la déclarera vénérable en vue d'une béatification.

Deux textes : page 43 = la prière

Page 97 = la fraternité, la charité fraternelle

Cela rejoint le testament de Jésus à ses disciples : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Que ma joie soit en vous.* (Jn 15).

Mgr Michel Santier
Evêque de Créteil

ⁱ Mgr Joseph Wicquart a été évêque de Coutances-Avranches de 1966 à 1988.